

## HOSPITALITE ET MISERICORDE

ou

*Tisser des liens avec les mots de la Bible.*

St Pierre Apôtre : chapitre 4

*« Avant tout, ayez entre vous une charité intense, car la charité couvre la multitude des péchés. Pratiquez l'hospitalité entre vous sans récriminer. »*

C'est avec les paroles de Saint Pierre que je vous partage ces quelques réflexions sur le lien entre Hospitalité et Miséricorde.

Tout d'abord il semble important de définir ces mots tels qu'ils apparaissent dans le vocabulaire Biblique ou dans le livre de Henri J.M. NOUWEN aux éditions Bellarmin : « les trois mouvements de la vie Spirituelle », ce livre m'a guidée tout au long de ma réflexion sur l'hospitalité.

**L'HOSPITALITE :** (VTB) l'hospitalité, c'est l'hôte qui passe et qui demande un toit (Pr : 27,8 ; Si 29, 21 et ss).

Cet hôte a donc besoin d'être accueilli et traité avec amour au nom de Dieu qui l'aime (Dt 10, 18 et ss)

Pour Henri J.M. NOUWEN : l'hospitalité : p 89

« L'hospitalité implique en premier lieu, la création d'un espace de liberté où l'étranger peut entrer et devenir un ami, pas un ennemi. L'hospitalité ne vise pas à changer les gens, mais leur offre un espace où un changement peut se produire.

**LA MISERICORDE :** (VTB) la Miséricorde, c'est en hébreu (*rahamin*) l'attachement instinctif d'un être à un autre. D'après les sémites, cet attachement a son siège dans le sein maternel (1R, 3,26), dans les entrailles, nous dirions le cœur, en un mot c'est la tendresse.

Il se traduit par des actes en compassion (Ps : 106, 45) ou en pardon des offenses (Dn : 9,9).

Le second terme hébreu (*hèsèd*) traduit en grec (*e/leos*) désigne de soi la piété, relation qui unit deux êtres et implique fidélité, de ce fait la Miséricorde n'est plus seulement l'écho d'un instinct de bonté mais une bonté consciente voulue ; elle est elle-même réponse à un devoir intérieur, c'est en un mot la fidélité à soi-même.

### *Comment peut-on faire œuvre de Miséricorde en pratiquant l'Hospitalité ?*

Cette question est en même temps un défi, ces quelques réflexions sont tirées de mon expérience personnelle d'accueil avec les familles de personnes détenues des prisons d'Ile de France

Au 3 rue Boutin à Paris, la Communauté Mambéré depuis 2001 accueille des personnes qui viennent de loin visiter l'un des leurs, ces personnes ayant peu de moyens sont satisfaites de trouver un lieu où se « poser » afin d'aller au parloir rencontrer qui un époux (se), frère ou sœur ou l'un des parents etc...

Cette mission d'accueil est exigeante, elle requiert de l'attention, de la disponibilité d'esprit et un jonglage permanent afin d'être au diapason de celui qui arrive avec son histoire, ses sentiments et ses difficultés. La tâche n'est pas aisée et cette disponibilité parfois dérape en retour sur soi et, soudain l'autre, l'étranger devient tellement étrange qu'il me **dé-range**, par sa présence, il vient briser mon ordre, ma quiétude.

Peut être que Saint Pierre fait allusion à cette limite quand il écrit «sans récriminer»... comment créer un espace pour l'autre si moi-même n'a pas accès à mon propre espace de liberté habité par le Tout Autre ?

L'hospitalité n'accule pas le prochain dans une impasse, mais au contraire elle déploie tout un éventail qui permet à l'autre de trouver un espace où puisse s'exercer un minimum de liberté, de sa liberté et en même temps la mienne. Oui, il me faut parfois revenir dans ce centre qu'est le lieu de la Présence pour voir en celui que j'accueille un frère, un être aimé de Dieu.

L'hospitalité ne s'impose pas par de bons livres, de bons témoignages, de bonnes œuvres au contraire elle se vit à chaque fois que sonnent la porte ou le téléphone et qu'un « étranger » s'adresse à moi pour être accueilli en actes ou en paroles et à ce moment je dois libérer mon cœur inquiet pour que mes paroles puissent être entendues, prendre racine et porter du fruit. Je ne dois pas me donner bonne conscience en me déclarant très occupée, c'est parfois un gage de supériorité face à celui qui est en attente, en état de dépendance. Mes occupations, mes préoccupations rétrécissent mon champ d'action, ma liberté et celle de l'autre. Parfois je me dis : aurai-je la simplicité de dire : « je suis tout à fait libre aujourd'hui pour toi, pour vous ». Je dois mesurer mon degré de liberté envers moi-même et envers mon prochain. Si je tourne à vide, l'esprit préoccupé avec la conviction d'être seulement utile pour que le quota soit atteint ou le planning bien rempli, alors malheur à moi si mes préoccupations m'éloignent de nouvelles rencontres, de nouvelles expériences et me retiennent dans mes habitudes. Nous sommes parfois des paradoxes vivants, nous rêvons de charité, mais très vite nous sommes confrontées à nos propres limites, on peut parfois avoir de l'hostilité envers l'autre qui me dérange, suis-je alors capable de franchir cette frontière pour atteindre son opposé que je pourrai appeler « hospitalité ? »

Plus mon espace de liberté se restreint, plus je passe à côté de ma mission qui doit révéler le visage de la Miséricorde.

Le Christ s'est incarné c'est donc à travers mes actes, mes paroles que l'autre doit pressentir une lumière venue d'ailleurs.

Notre fondatrice, Mère de LAMOUREUX écrit : « *le Christ est encombré d'Apôtres qui parlent de lui... Oh qu'il voudrait des Apôtre qui vivent de lui...* »

C'est bien de cela qu'il s'agit « des Apôtres qui vivent de lui », comment dans ma mission d'accueil je peux révéler un aspect de la Miséricorde de Dieu ? Ce n'est pas un vain mot c'est une mission à part entière.

Si Dieu est tendresse, comment n'exigerait-il pas de ses créatures la même tendresse mutuelle ? Ce sentiment n'est pas naturel à l'homme, le roi David le sait bien lui qui préfère « tomber entre les mains de YAHWEH (Dieu), car sa miséricorde est grande, plutôt qu'entre les mains des hommes » (2S 24,14) sur ce point Dieu va progressivement

éduquer son peuple, ce qu'il veut, c'est qu'on observe le commandement de l'Amour fraternel (Ex 22,26).

Accueillir tout homme avec d'emblée l'amour fraternel dans le cœur relève de l'utopie si cela n'est pas enraciné dans la prière et l'exercice quotidien de la vie fraternelle en communauté. Nous sommes appelés à être « miséricordieux comme notre Père est miséricordieux » (Mt : 5,7), cette tendresse doit rendre proche de celui que j'accueille, que je rencontre à l'image du Bon Samaritain en Lc : 10, 30-37. Il se peut également que celui que j'accueille m'offense et l'inverse peut également se produire, il me faut alors me souvenir que par le pardon, Dieu a eu pitié de moi lorsque j'ai pu l'offenser. C'est un exercice délicat et ô combien peu au goût du jour. Si c'est au nom de Jésus que j'accueille, ma vie peut en être transformée.

L'hospitalité chemin de miséricorde ?

Cela ne peut pas se vivre sans la charité, c'est le 3<sup>ème</sup> fil que l'on retrouve dans presque toute la Bible, elle est l'activité essentielle des disciples de Jésus. Il se peut qu'en pratiquant l'hospitalité j'accueille des ennemis et la miséricorde jumelée avec l'hospitalité donnent une dimension universelle à ma mission sans laquelle je serai comme le dit Saint Paul :

« ... **qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit** » 1Co13,1b.

La miséricorde ne veut pas dire naïveté, je dois avoir une conscience ouverte et éclairée de ce que je dois faire et dire. Si je mets à disposition un espace de liberté pour mon frère en Jésus, il doit lui aussi accueillir ce que je suis. Il y a une réciprocité qui enrichit les deux parties. On ne sort pas indemne de l'accueil de l'autre, de la pratique de l'hospitalité.

Charité, hospitalité et miséricorde, ce sont comme trois fils tirés de la Bible intimement liés entre eux, c'est avec eux que nous tissons des liens d'humanité, cette étoffe appelée Espérance se fait dans l'épaisseur des vies rencontrées.

La pratique de l'hospitalité fait appel à une certaine tendresse, c'est le cœur qui est engagé et si nous nous en référons au VTB la tendresse apparaît comme une définition de la Miséricorde.

En conclusion : je peux dire que pratiquer l'hospitalité n'est pas un long fleuve tranquille mais un chemin caillouteux, où l'autre, le frère vient parfois me déranger (voire m'agacer), mais je sais que Dieu dans sa miséricordieuse bonté, par la vie qu'Il me donne en son Fils par l'Esprit, habite ce que j'essaie de vivre au fil des jours.

Le mot de la fin revient à Mère Saint Augustin notre autre fondatrice :

*« Sous l'écorce parfois rude des âmes réside un tabernacle, hélas parfois bien souillé, mais auquel la grâce de Dieu peut rendre sa beauté première. »*

Notes :

- VTB = vocabulaire de théologie biblique
- Pr = Proverbes
- Dt = Deutéronome
- Si = Siracide
- 1 R = 1<sup>er</sup> Livre des Rois
- Ps = Psaumes
- Dn = Livre de Daniel
- 1 S = 1<sup>er</sup> Livre de Samuel
- Ex = livre de l'Exode
- Mt = Evangile de Mathieu
- Lc = Evangile de Luc
- 1 Co = 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens

*Sœur Annick Fournier, SMJM*